

# Sommaire

Préface .....	11
Histoire 1	
Paul et Virginie DUPONT .....	13
Histoire 2	
Pierre ANTIFAME et les femmes.....	29
Histoire 3	
Anthony et Catherine : l'amour perdu et retrouvé .....	37
Histoire 4	
Régis ET Florence JEMETAVI : le coup de foudre .....	47
Histoire 5	
Mathieu et Lucie ZENE et l'amour encore et toujours .....	55
Histoire 6	
Péter et Suzanne REGAIN .....	69
Histoire 7	
Cat QUEISTILLON et son amour impossible .....	77
Histoire 8	
Monique et Catherine MEALOR.....	91
Histoire 9	
Alain et Albert QUEFER .....	107
Histoire 10	
Alphonse SI, son rêve et son cauchemar.....	123
Postface.....	137
Mini portrait de l'auteur.....	153
Poèmes .....	157



## Préface

Je suis l'auteur d'un autre manuscrit : "Lucie, sa vie". Cette oeuvre n'est pas la suite mais plutôt une série d'histoires sur le thème du couple et de l'amour. Ecrire cet "essai" m'a permis de beaucoup réfléchir sur le pourquoi de la vie, l'amitié, l'amour mais aussi la méchanceté, la solitude dans les relations humaines. Trouver les mots pour traduire mon état d'esprit est un exercice mental, très long, très difficile mais je m'y suis astreinte avec grand plaisir. Dans cette société d'image, de TV, de cinéma, d'Internet, nous écrivons de moins en moins sauf des SMS (ces messages phonétiques), nous préférons nous gaver d'images toutes faites, d'imbécillités, de grossièretés vite vues, vite digérées. Nous n'écrivons plus de belle lettre d'amour comme avant dans lesquelles les mots avaient un sens, une histoire, une poésie. Les maux des jeunes se traduisent en graffitis, en violence, en silence mais rarement (chez eux plus qu'ailleurs) en mots.

Je préviens mon lecteur ou ma lectrice que ces histoires sont fictives et n'engagent que moi. Les commentaires qui suivent ne servent qu'à expliquer ces bouts de vies et bien entendu sont ouverts à toutes discussions...

J'ai rajouté quelques poèmes originaux.

Je vous laisse à la lecture de cette oeuvre et à la méditation de cet extrait du magnifique poème de RILKE : "Ne te fie pas aux livres ; ils sont du passé et de l'avenir. Saisis de l'existant. Et la maturité, elle non plus ne sera donc pas tout. (...)"



## Histoire 1

### Paul et Virginie DUPONT

LEOPARDI : "La douleur et le désespoir qui naissent des grandes passions et des illusions ou de quelques déboires de la vie ne sont pas comparables au naufrage qui vient de la certitude et du sentiment vif de la nullité de toutes choses, et de l'impossibilité d'être heureux en ce monde, et de l'immensité du vide que l'on sent de l'âme."

Paul et Virginie DUPONT formaient un beau couple. Ils s'étaient mariés dans ce petit village de la France profonde dans cette jolie église romane avec ce curé qui se remettait de son enterrement d'avant. Quelques amis étaient venus, pour les voir plus qu'autres choses. La décoration : une très bonne idée de la mère de Virginie : Josiane qui était fleuriste. Elle avait su donner ce côté romantique et gai d'une noce, un côté festif. Un beau soleil couronnait le tout. Et pourtant, malgré tout ce bonheur, un des deux mariés allait plus tard quitter sa famille pour aller mourir au bord d'une route...

Paul et Virginie s'étaient rencontrés à l'Ecole du village, ils partageaient le même banc, avaient eu les mêmes professeurs et étaient allés à la même Université. Au début s'étaient des copains, quand ils sont devenus adolescents, s'étaient des amis, de très bons amis. Souvent, ils se regardaient sans savoir ni trop quoi penser, ni trop quoi faire. Et puis les années ont passé et quand Virginie disait

à ses parents qu'elle avait rendez-vous avec une copine, en fait, elle était en train de filer le parfait amour avec Paul. Ses parents, à force de la surveiller finirent par découvrir la vérité et par penser que c'était de son âge. Ils la laissèrent donc vivre sa vie.

C'était le bon temps de la gaieté, des rendez-vous amoureux bras dessus bras dessous, des oeuillades, des petits mots doux que chacun d'eux retrouvait sur sa tablette, des baisers sur la bouche sur le banc du parc ou de la cantine ou partout où ils avaient envie et où ils pouvaient être seuls. A la sortie de l'école, ils s'arrangeaient pour être ensemble et allaient s'asseoir dans un petit jardin pas loin du lycée. Quelquefois, ils se parlaient, se racontaient leurs journées mais les 3/4 du temps, ils se regardaient les yeux dans les yeux, la main dans la main, le cœur ouvert à l'autre. Ils étaient bien et cela se voyait. Ils rayonnaient. Ils ne se lavaient pas pour garder l'odeur de l'autre et ils étaient heureux de vivre. Quand on est jeune, on a moins de préjugés, moins d'habitude. Le moule de glace n'est pas encore formé, les yeux et l'âme sont neufs. Quand on est voisin de paliers, copains de classe, passer de la camaraderie à l'amitié puis à l'amour comme ils ont fait, c'est facile quand on se voit tous les jours, on peut prendre le temps de s'apprécier, de se connaître. Avec la jeunesse, l'intellect ne fonctionne pas encore et le cœur est disponible. Les jeunes ont le temps de découvrir que la vie est belle, de s'occuper d'eux même, de se choyer, de s'aimer (sans quoi on ne peut aimer tout court). Paul commençait à ressentir sa virilité, sa puissance de séduction, Virginie aimait se sentir appréciée, belle, sentir qu'elle pouvait plaire et QU'ELLE PLAISAIT !!

Leurs roucoulements de colombes amourachées ont duré plusieurs semaines avant qu'ils ne se décident à en parler à leurs parents respectifs. Les parents de Paul ne savaient pas qu'ils se voyaient contrairement aux parents

de Virginie. Comme tous les parents, leurs premières réactions ont été qui est cette fille ? Qui est ce garçon ?

Pour Josiane, cette réflexion s'est traduite par es-tu prête pour le mariage car c'était de cela qui s'agissait sans aucun doute. Pour ce qui est des deux colombes, le mariage était loin d'être envisagé, la vie commune non plus et l'acte sexuel non plus. Ils se sentaient bien ensemble pour sortir, s'embrasser, pour être ensemble mais c'était tout et dans leurs têtes, c'était clair. Paul commençait bien à ressentir des choses qui lui démangeaient quelque part dans son anatomie mais il n'osait pas, ce n'était pas essentiel... Ils avaient tous les deux une éducation trop guindée, trop pro-catholique pour envisager les relations sexuelles avant le mariage. Ce qui n'est d'ailleurs pas plus mal, car une femme qui a ses règles est fécondable et peut avoir un enfant, ce qui n'est pas l'idéal pour une adolescente en étude... L'enfant serait élevé par sa grand-mère, ce qui serait néfaste à son état psychologique car un enfant doit être élevé par sa mère et/ou son père et uniquement par ses parents.

Mais revenons au cas de Paul et Virginie.

Sa mère mit la puce à l'oreille de Virginie, Paul voulait-il des enfants d'elle ? Un jour la question allait forcément se poser si elle continuait de fréquenter un homme. Ensuite, elle lui parla de la vie de couple faite de concessions, c'est une entrave à la liberté, elle sera obligée d'être responsable en tant qu'épouse, que femme et que mère.

Mais eux, ils n'en avaient jamais parlé. Un jour Virginie se décida à aborder ce sujet avec Paul, c'était après la FAC :

Paul : "Tu as l'air soucieuse, c'est les exams qui te mettent dans un état pareil ou c'est tes parents qui ne veulent plus qu'on se voit ?"

Virginie : "Non, ce n'est pas ça – silence – Je voudrais juste savoir si tu veux faire ta vie avec moi pour toujours et si tu veux avoir des enfants de moi ?".

P : "Bien sûr que je veux faire ma vie avec toi mais il ne faut pas dire toujours mais un certain temps. Nous ne sommes pas immortels ! Quant aux enfants, tu sais..."

V : "Tu as tort de dire que nous ne sommes pas immortels car si le corps se volatilise, notre âme et notre amour restent. Tout ce que tu m'as donné, je le garderais à vie dans ma tête. J'ai trouvé ce qu'il me faut en toi. Je repose ma question : veux-tu des enfants de moi ?"

P : "Si tu veux une réponse précise, eh bien !... – silence et réflexion – pas forcément. Tout ce que je veux, c'est toi".

V : "Ta réponse me déçoit car les enfants, c'est l'avenir d'une famille, c'est le ciment du couple (d'un couple adulte s'entend), c'est important et puis, je veux être mère ! Mais peut-être changeras-tu d'avis plus tard ?? En tout cas, pour éviter toutes discussions, je vais dire à ma mère que tu en veux ?"

Et, il s'embrassèrent à pleine bouche au mépris de toute convenance et se séparèrent bien décidés à faire leur vie à deux avec ou sans enfants.

Paul avait toujours fait ce qu'il voulait. Il respectait ses parents et le travail des autres, il ne dégradait pas les affaires des autres, ne faisait pas de graffitis, respectait l'environnement et était propre sur lui (comme peut l'être un ado). Il buvait de temps en temps une bière, il fumait de temps à autre mais jamais jusqu'à en devenir accro. Dans ses relations, il était apprécié pour sa franchise, il disait ce qu'il faisait et faisait ce qu'il disait. Il n'avait pas la langue dans sa poche et connaissait l'argot et les gros mots et ne s'en privait pas. Pas devant ses parents qui étaient très attachés au langage châtié. Sa réputation d'homme solide, bien dans sa tête avait fait le tour de la ville comme une traînée de poudre et il avait son carnet d'adresses rempli de noms qu'il voyait régulièrement. Extraverti, il ne choisissait pas ses amis et parlait à tout le monde. Il n'aimait pas la solitude, seul, il se sentait nécrosé de l'intérieur. Il

ne gardait rien pour soi, c'était une coquille vide pas très intéressante alors il s'entourait d'amis de toutes sortes, banquetait, sortait mais restait fidèle à Virginie. Pour ne pas succomber à la tentation, il ne connaissait que très peu de filles. Ses conversations tournaient autour du sexe, du travail, du dernier groupe de rock ou des parents. La même rengaine revenait : c'était des emmerdeurs de première ; quand ils donnaient des conseils, des recommandations, ils étaient adorés comme des Dieux ou quand ils donnaient des sous, quand, à midi, le repas était prêt, quand ils faisaient l'interface entre leurs petiots et le professeur exaspéré.

Dans les rapports humains, nous voyons l'autre avec un prisme réglé en fonction de notre éducation, de notre sensibilité. L'autre nous renvoie une image et en fonction de notre perception de cette image, nous réagissons de différentes manières. L'autre nous est sympathique ou pas, on veut devenir son ami ou pas. Deux amis ne se rencontrent pas par hasard, l'un a ce que l'autre cherche et l'autre a ce que l'un cherche. Je ne crois pas en l'amitié gratuite, je crois par contre à la camaraderie. C'est notre animalité sociale qui se réveille et nous réagissons par instinct vers celui qui pourra nous servir dans notre quête de l'amitié, de la tendresse, d'une connaissance quelconque, etc. Le hasard n'existe ni en amitié ni en amour.

Notre Paul avait beaucoup de liberté, de tendresse, d'attention pour s'épanouir ; il ne voulait pas être jugé comme il l'était dans sa famille. Alors, me direz-vous, pourquoi le mariage qui est une entrave à la liberté personnelle puisqu'il y a une notion de l'autre donc des concessions à faire, une obligation de devoir s'entendre avec une personne qui ne fonctionne pas du tout comme soi. Il aimait Virginie parce qu'elle était belle avec ses cheveux blonds, ses yeux bleus, sa peau douce, sa voix fluide, sa discrétion, sa féminité, son intelligence pratique et intellectuelle, sa philosophie, son caractère égal en toutes circonstances. Elle obtenait toujours ce qu'elle voulait

de tout le monde. Oui, il voulait vivre sa vie avec elle sans bien savoir ce que c'était que l'amour physique, que la vie en couple, pour lui c'était une expérience à tenter, une de plus.

Lui, c'était un grand garçon aux cheveux bruns, aux yeux gris, au corps d'athlète, aux mains fines mais fermes. Il faisait toujours attention à ce qu'il disait et savait se tenir en société, il aimait la vie au jour le jour pour ce qu'elle lui donnait. Il aimait Virginie et c'est tout ce qui comptait. Virginie voulait Paul mais elle réfléchit beaucoup plus que lui. Dans sa tête, tout se mélangeait, beaucoup de sentiments contradictoires, la prudence, la peur, la violence, la témérité ; la bohème, ... Très gentille, très serviable, ses parents la laissèrent moins sortir que Paul et de ce fait, à part Paul, elle connaissait beaucoup moins de monde. Ses parents étaient très stricts et dans sa chambre, elle avait un nombre incalculable de livres, de BD, de CD, de DVD. Son expérience de la vie, c'était un succédané de ses lectures, de ce qu'elle voyait à travers le prisme de son imagination. Paul vivait entièrement son ego, Virginie se retenait. C'était pratiquement la seule différence (de taille) entre eux car au fond ils étaient pareils (même CSP ; même niveau intellectuel). Paul finira par quitter Virginie car son ego finira par prendre le dessus sur les conventions sociales. Pour l'instant, ils étaient en parfaite osmose. C'est beau d'imaginer qu'un tel amour peut exister dans l'esprit des jeunes ados. Il faut considérer ces moments de bonheur comme les derniers de notre vie (l'amour rend fragile, aveugle mais grandit). Tout nous est donné, rien ne nous est dû, la vie, l'amour pas plus qu'autre chose. Ils se laissaient aller dans leur amour et ils avaient raison, ils étaient très jeunes, ils attendaient de se marier avant de faire leur amour car l'acte charnel est un acte grave qui doit être l'aboutissement d'un sentiment profond. Le baiser, ce n'est pas de l'amour, il peut se donner sans lien, sans amour comme un baiser factice de